

ELS AMICS D'EUROPA

PUBLICACIÓ QUINZENAL

ÒRGAN DEL «COMITÈ D'AMICS DE L'UNITAT MORAL D'EUROPA»,

A BARCELONA I DELS SEUS ADHERITS I COL·LABORADORS

N.º 20

SEGONA QUINZENA DE JULIOL

1918

TROIS POLITIQUES DE GUERRE

(Article paru dans l'«Euvre» du 24 octobre 1917)

On dit ce soir dans Paris qu'il y a un ministère; c'est, paraît-il, le même qu'hier, ou presque... Les démissions remises au président du Conseil auraient toutes été refusées, sauf celle de M. Ribot. Mais ce n'est pas sa politique, tout au contraire, qu'on critique.. Alors?...

J'en conclus que la crise n'est pas conjurée. Au surplus j'ignore quelle sera la «situation ministérielle» quand ces lignes paraîtront. Une nuit peut encore tout changer! Comme nos lecteurs, je renonce à comprendre les intrigues qui se croisent et embrouillent l'écheveau politique. Ce que je sais, c'est qu'au milieu des ambitions exaspérées (et les plus tenaces semblaient celles des trente membres du gouvernement, en mal de conservation ou d'échange de portefeuille), il faudrait un homme résolu pour démêler l'imbroglio. Cet homme sera celui qui affirmera une politique sur laquelle se compteront ses adversaires déclarés ou ses partisans sincères.

Novembre approche avec le quatrième hiver de guerre, les frimas, les courtes journées déprimantes, la vie

pénible pour le soldat, coûteuse pour le civil, et les succès militaires, si beaux soient-ils, ne sont pas décisifs. D'ailleurs, tous les pays belligérants sont aux prises avec de crises gouvernementales qui dépassent les crises ministérielles ordinaires. Cela s'explique: mais ce nous est une raison supérieure pour dégager du chaos général une politique rationnelle et éviter à la France le péril de l'indécision. Le pire est de ne pas se déterminer.

A l'heure actuelle, tres politiques s'affrontent. Elles se définissent et se distinguent ou s'opposent par la manière dont elles conçoivent l'issue de la guerre; car il est temps d'y songer, non pour amoindrir ou paralyser l'effort combatif, ce qui serait criminel, mais parce que l'homme capable de prévoir comment la guerre peut et doit finir est seul capable de la conduire avec la clairvoyance et l'énergie désirables.

Ou bien il faut affirmer que le monde ne se modifie pas, que d'inévitables causes produiront toujours les mêmes conflits, qu'un ordre nouveau ne sortira pas de l'effroyable conflagration, que la lutte ne transforme pas la mentalité

des peuples—et préparer la paix avec les idées du passé. Il n'est, en ce cas, d'autre perspective que l'écrasement complet, définitif, de l'Allemagne, l'occupation de son territoire, la mise à exécution de tous les plans rêvés. Quelques sacrifices que cet objectif nous impose, quelque effort qu'il faille exiger de la nation pour l'accomplir, il faut le poursuivre d'un cœur ferme.

De toutes les politiques, c'est la plus énergique; mais, pour l'oser, il faut mesurer l'immensité de l'œuvre, l'organiser, préparer d'ores et déjà le repeuplement de notre pays par l'immigration et la natalité, par la mise en commun de toutes les ressources, opposer une volonté de fer à tous les égoïsmes.

Il en est une autre, politique de politiciens, qui flottent entre les errements du passé et les constructions de l'avenir imparfaitement conçues, suiveurs de foules s'attachant pour les conquérir à prononcer en temps opportun la phrase qui flatte les passions du moment; ils recherchent des compromis, ébauchent des combinaisons diplomatiques et sont plus préoccupés de leurs avantages personnels que du bien public. La médiocrité de cette politique lui assure des partisans, car ses adeptes savent faire luire au milieu des événements nébuleux des espoirs étincelants. C'est une politique, mais à quoi mène-t-elle?

De toutes, c'est la plus dangereuse. Elle jette le désarroi dans un pays qui ne se sent pas gouverné.

Elle n'a pas contribué à ramasser suffisamment les forces des Alliés, a été aussi faible vis-à-vis d'eux que de l'adversaire et n'a pas créé la confiance mutuelle qui seule peut décider de la victoire complète. Nourrie d'illusions, elle a dilapidé nos ressources économiques, refusé d'apargner la vie des

hommes, perdu plus de trente-six mois avant de donner à nos armées un chef digne d'elles. Elle a tenté des actions stratégiques sur des théâtres d'opérations militaires impraticables; elle ne relie pas entre eux tous les efforts; elle attend toujours, pensant que les événements dominent les hommes parce qu'elle est suivie par des hommes que les événements dominent.

Mais il est une troisième politique, qui force violemment sa route et dépasse les frontières. Au-dessus des champs de bataille s'élève un vaste sentiment du droit humain: intérêts individuels, intérêts de partis, souci de conserver la souveraineté nationale, tout cède à l'universel désir d'organiser la société humaine. Entendez ces voix: «Les conventions diplomatiques, les accords internationaux, les alliances ne suffisent plus. Ils n'ont ni empêché la guerre ni modéré ses crimes. Ils rendent impossible et précaire la conclusion de la paix, aussi nous faut-il un droit international fondé sur le droit de l'homme et des groupements d'hommes dans la société humaine. Les traités, les conventions sont déchirés au gré des circonstances, et a cause d'eux, les êtres humains ne cessent de lutter et de souffrir. Pour le règlement pacifique et préventif de nos litiges, il nous faut une constitution internationale.

«Les peuples sont égaux en droit, comme les individus; nous ne voulons plus contrarier leur libre développement, réduire leur essor économique, paralyser leurs tentatives de production pour protéger les moins habiles ou les moins travailleurs».

Quelle force aurait le président du Conseil de France qui, répondant à cet appel de l'humanité, proclamerait que telle est sa politique!

Mais, entendez-moi bien, que celui-là

ne le dise pas par faiblesse, qu'il tienne notre armée en main, qu'il accroisse notre production, qu'il fasse redoubler la nation d'efforts, sachant où il la conduit. Qu'il rassemble toutes ces aspirations éparses, les coordonne, les offre au monde; il sera alors assez fort pour dire a tous: «Suivez-moi, je sais où je vais, vers le Droit humain. Il n'est plus question de refaire des traités basés sur les principes de 1815. Demain, le Monde vivra sur des concepts nou-

veaux». S'il tenait ce langage, non seulement tous les Français l'applaudiraient, mais tous les hommes. Les soldats du kaiser eux-mêmes, sourds aux exhortations des pangermanistes, dresseraient leurs faces vers lui, et les armes tomberaient de leurs mains. Dans ce qu'on croyait hier l'utopie, car nous avons en trois ans vécu un siècle, s'é-la réalité prochaine.

JEAN HENNESSY.

NOTES BREUS

Els amics d'Europa que hi ha arreu de Catalunya donen sovint notes disperses que palesen aquesta amistat. Un d'elis és l'escriptor Farran i Mayoral col·laborador de les nostres fulles d'ELS AMICS D'EUROPA. En un dels seus darrers articles de crítica literària diu d'una obra de propaganda:

«Me sap greu tenir que parlar-vos com us parlaré d'un llibre d'un escriptor i poeta pel gran talent del qual jo sent, fa anys, una admiració sincera. Poc m'esperava d'ell un pecat de lesa poesia. Pecat de lesa poesia és per a mi utilitzar una rica ubriaguesa verbal com la seva, i una puixança ditiràmbica de la qual jo esper encara grans coses, en assumptes imposadors d'un to qui sempre repugnarà a la poesia vera i pura. «Sang en rovell d'ou» és una obra aliadòfila; i una obra literària o poètica aliadòfila sempre serà tan anti-poètica com una obra germanòfila o turcòfila. A més la obra del nostre cultíssim Perez Jorba és germanofòbia i acull certes manifestacions de germanofòbia sols pròpies de la baixa premsa.

Vós comprendreu bé l'intenció del meu anatema. En primer lloc perquè sóc i seré sempre un lluitador per la beutat pura. En segon lloc perquè tant fàstig me fa el republicanet aliadòfil com el capellanet germanòfil. I en un home superior la filia o la fòbia, sobretot quan se barregen amb coses tan altes com la poesia, me fan pena, una gran i sincera i dolorosa pena.

I després, barrejades o no amb aquestes coses, com pot un home culte sentir sincerament, amb la sinceritat *universal* de l'esperit una filia d'aquestes o una fòbia? Es com si jo, del tresor modest i ric de la meua biblioteca on *tots* són barrejats en bona pau, ne llencés al foc una bona portida. O tinent puixança per a fer-ho, condemnés a mort crudel una partida de les vides estrangeres qui em són o em foren amigues; com si algú condemnés a viol i a la mort desesperada una part de les vides femenines que en estrangeres terres il·luminaven el seu esperit, i volgués veure closos o agònics aquells ulls amics o amorosos, els ulls que tots

ara ploren tots malaurats igualment; els dels nord i els del mediterrani i els del oest malestruc.

Jo, quan algú és prou orb per a voler atribuir exclusivament la civilització o la barbàrie a un poble àdhuc al més extrem allunyat en la geografia de la civilització europea, me sembla com si d'un cos vivent on tots els òrguens són fatalment necessaris, volgués arrencar-ne la part que li repugna, o triant-ne la part que li sembla més bella volgués amputar-la per a contemplar-se-la tota sagnant i morta. I jo, finalment, no puc deixar de somriure quan algú em diu. Bé però qui *en* te la culpa?... I record sempre a aquest propòsit una frase que el gran pur Maragall—qui ens donés ara en la Gran Baralla el Maragall Home o Estat o Nació—llençava en mig d'una baralla de políties nostres.

«Qui ha faltat? Tots heu faltat Qui ha començat? PREGUNTA DE CRIATURAS: EN ESPERIT TOTS HEU COMENÇAT PERQUÈ ABANS DE OFENDREUS JA US ODIÀVEU».

=

En la versió de Lluís Delgado i J. Santonja de «Au-dessus de la Mêlée» de Romain Rolland, els traductors posàren una nota intercalada en el text, honoradora de l'esforç dels amadors de Europa per donar al pensament la primacia sobres les transitories impulsions provinents de la conflagració. Un altre

dia anotarem alguna esmena a fer al pròleg de Pérez de Ayala, que reproduïrem; avui ens complavem només en reproduir la nota dels traductors que ens honora:

«El grupo de los «Amigos de la Unidad moral de Europa», constituído en Barcelona en noviembre de 1914, continúa su actuación, quizás con más buenos deseos que resultados. Esta institución altamente simpática, con la cual el nombre de España, siquiera por una vez ha dejado de ser el símbolo taurino para ocupar un puesto preeminente en la esfera del pensamiento y de la civilización, no ha tenido en el interior de nuestra nacionalidad la acogida y el apoyo que merecía. A nosotros nos asustan los problemas grandes. La vida para los españoles se condensa en un deseo de placidez. Hasta los clamores actuales ante nuestra crisis económica no tienden a otra cosa; no desean ni les impulsan idea alguna de resurgimiento. ¡Pobre Patria nuestra, sometida a a la eterna inercia, que es también su eterna condenación y su eterno martirio!

Al traducir el capítulo de Rolland, nos complace expresar un entusiasta elogio para este esfuerzo aislado de los catalanes, y transcribir las noticias que formando parte de su labor han llegado a conocimiento nuestro.»

ELS AMICS D'EUROPA seràn servits per abonament al periòdic VIDA CLOTINA a qui es dirigeixi a l'Administració, acompanyant l'import de la subscripció que és de 125 pessetes al trimestre.

ADREÇA DEL PERIÒDIC: Passeig de Blay, 52, OLOT—ADREÇA DEL COMITÈ: Carrer de Balmes, 65, 1er., BARCELONA

Impremta de Pere Aubert=Oot